

informATIO

Mars 2006

Numéro 1

Willkommen!

von Ilse Wong, beglaubigte Übersetzerin (in Kanada)

Jede Sprache birgt ihre eigenen Idiosynkrasien, die für den Übersetzer bzw. Dolmetscher besondere Herausforderungen darstellen. Für einige von uns heißt es, die Unterschiede der auf Schriftzeichen und alphabet-basierten Sprachsysteme zu überbrücken. Andere unter uns müssen subtile Sprachregeln hinsichtlich Geschlecht, Kaste oder Regionalismen berücksichtigen. Und wieder andere sehen sich der Schwierigkeit gegenüber gestellt, Begriffe oder Ausdrücke einer Sprache erklären zu müssen, für die es einfach keine äquivalenten Begriffe oder Ausdrücke in der anderen Sprache gibt.

Glücklicherweise stehen Übersetzer und Dolmetscher, besonders jene, die freiberuflich arbeiten, mit diesen

Suite à la page 3

Bienvenue!

Par Ilse Wong, trad. a. (Canada)

Traduction Michèle Bradbury, trad. a. (Canada)

Chaque langue présente ses propres défis aux traducteurs et interprètes. Certains d'entre nous doivent naviguer entre les écueils du passage d'un système d'écriture à symboles à une langue alphabétique, tandis que d'autres doivent observer de subtiles règles linguistiques selon le sexe, la caste ou la région visés. D'autres encore doivent trouver un moyen d'expliquer les termes rencontrés dans la langue de départ qui n'ont pas d'équivalent dans la langue d'arrivée.

Vous vous sentez seul(e) face aux difficultés particulières de vos langues de travail? En devenant membre de l'ATIO, vous aurez la chance de vous ressourcer auprès

Suite à la page 3

À la légère...

Par Nancy McInnis, trad. a. (Canada)

Traduction Denis Bousquet, trad. a. (Canada)

L'InformATIO s'efforce toujours de publier des articles d'intérêt, liés à votre vie professionnelle. Mais que dire de votre vie personnelle? Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'un terminologue aime cajoler? Ce que font les interprètes pour se divertir? La prochaine fois que vous voudrez vous échapper des demandes du quotidien, pourquoi ne pas prendre un bon café, vous écraser dans votre fauteuil préféré et scruter cette rubrique? Nous y tenterons de briser votre solitude de professionnel autonome et de vous montrer que vous n'êtes pas seul dans ce monde.

Vous voilà assis, tout beau langagier professionnel que vous êtes, les pieds confortablement juchés sur ce petit tabouret que vous avez artistiquement façonné de vos mains, vos oeuvres chères suspendues au mur, la tête remplie de votre musique préférée, entouré d'une douzaine de petites bêtes chères qui vous tiennent au chaud. Pure joie!

Pourrait-il y en avoir d'autres comme vous?

C'est ce que nous voudrions bien savoir.

Prenez donc quelques minutes pour visiter notre site Web au

http://www.atio.on.ca/Membership/Survey/survey_formFr.asp et participer à notre

sondage en ligne concernant vos animaux de compagnie et vos passe-temps.

Les résultats seront présentés dans le prochain numéro.

À l'intérieur...

D'attachée de recherche à traductrice biomédicale	Page 4
Nouvelle équipe de rédaction pour 2006	Page 4
Hommage à Creighton Douglas	Page 5
Calendrier des activités	Page 6
Résultats du sondage 2005 auprès des traducteurs indépendants	Page 7

besonderen Schwierigkeiten ihrer Sprache nicht allein da und brauchen sich nicht allein zu fühlen. Einer der vielen Vorteile, die die ATIO-Mitgliedschaft bietet, ist die Möglichkeit, mit Kollegen und Kolleginnen Erfahrungen austauschen zu können und auf diese Weise neue Wege für alte Probleme zu finden.

Dieser Austausch von Erfahrungen und Informationen kann so stattfinden, dass man sich zunächst auf spezifische Sprachen konzentriert. Auf diese Weise können Mitglieder, die in der selben Sprache arbeiten, von den besonderen Fähigkeiten, Techniken und Erfahrungen der gleichsprachigen Mitglieder profitieren. Dies kann unter Umständen auch anderssprachigen Kollegen und Kolleginnen dienen, da einige Erkenntnisse sprachenübergreifend gelten, egal um welche/s Sprachenpaar/e es sich handelt.

Um den Stein ins Rollen zu bringen, wird diese erste Sonderausgabe von InformATIO der deutschen Sprache, die ein nicht unbedeutendes Segment des Übersetzungs- und Dolmetschmarktes in Ontario darstellt, gewidmet sein.

In künftigen Ausgaben haben wir vor, weitere Fremdsprachen abzudecken, und zwar sowohl weit verbreitete (Kantonesisch, Spanisch) als auch exotische Sprachen (Urdu, Pandschabi, Tamilisch). Unsere Artikel werden Probleme, regionale Sprachunterschiede, Übersetzungstools, den Markt für Fremdsprachen in Ontario und im restlichen Kanada behandeln, und die Frage, wie Übersetzer und Dolmetscher ihre Fähigkeiten auf dem Markt anbieten.

Lassen Sie uns wissen, mit welchen Problemen und Herausforderungen Sie konfrontiert sind. Ihre Sprache mag Welten von der Ihrer Kollegen und Kolleginnen entfernt sein, letztendlich haben wir jedoch alle sehr ähnliche Probleme.

Wenn Sie Vorschläge für Artikel haben oder gern einen eigenen Artikel beitragen möchten, würden wir uns freuen, von Ihnen zu hören. Bitte schicken Sie uns ein Email oder einen Brief mit Ihren Vorschlägen an ATIO unter InformATIO@atio.on.ca



d'autres traducteurs et interprètes et de découvrir ainsi de nouvelles solutions à de vieux problèmes.

Une façon de partager informations et expériences est de mettre l'accent sur des langues particulières. Ainsi, les membres qui travaillent dans les mêmes langues pourront tirer parti de leurs compétences, techniques et expériences

respectives. Même ceux qui travaillent dans d'autres langues pourraient en bénéficier, car certaines trouvailles transcendent les barrières linguistiques.

Pour partir du bon pied, ce premier numéro spécial d'InformATIO est consacré à l'allemand, un segment non négligeable du marché ontarien de la traduction et de l'interprétation.

Nous avons l'intention de nous pencher sur d'autres langues étrangères dans de futurs numéros. Les articles porteront sur des problèmes tels que les différences linguistiques régionales, les outils de travail, le marché pour ces langues étrangères en Ontario et dans le reste du Canada, et les stratégies employées par les traducteurs et interprètes pour commercialiser leurs compétences. Nous espérons couvrir les langues les plus courantes (cantonais, espagnol) et les plus exotiques (ourdou, penjabi, tamoul).

Dites-nous quels sont vos problèmes et vos défis. Même si votre langue est très différente de celle de vos collègues, nous partageons tous des préoccupations semblables.

Si vous avez des thèmes à proposer ou des articles à soumettre, nous vous invitons à communiquer avec nous en envoyant un courriel ou une lettre à l'ATIO (InformATIO@atio.on.ca).

D'attachée de recherche à traductrice biomédicale

Par Ursula Vielkind, trad. a. (Canada)

Traduction Janette Bertrand, trad. a. (Canada)

Après avoir passé 25 ans dans plusieurs laboratoires de recherche, je fais enfin le travail qui me convient le mieux : Je suis traductrice biomédicale de l'allemand vers l'anglais et vice versa. Je traduis essentiellement des manuels de médecine, mais parfois aussi des dossiers médicaux, des brevets en biotechnologie, des demandes de bourse de recherche et des articles scientifiques. Voici comment j'ai fait la transition de scientifique à traductrice.

Mon histoire commence en Allemagne, où j'ai étudié les sciences à l'université Justus Liebig de Giessen. J'ai acquis un solide bagage en sciences naturelles en prenant des cours de botanique, de zoologie, de chimie, de physique, de géologie, d'anthropologie, de génétique, de virologie et de biologie cellulaire. J'ai obtenu mon doctorat (Dr. rer. nat.) en 1972, et mon avenir comme biologiste du développement s'annonçait prometteur. En 1980, je suis venue au Canada pour participer à l'établissement d'un laboratoire de recherche sur le cancer.

Malheureusement, les choses n'ont pas tourné comme je l'espérais et je me suis de nouveau retrouvée à chercher du travail. Davantage intéressée par la recherche que par l'enseignement et l'administration, je décrochais toujours des contrats à court terme comme attachée de recherche. Pendant mon séjour en poste à la University of Guelph au début des années 1990, des collègues ont commencé à me demander de traduire certains documents scientifiques de l'allemand vers l'anglais. J'ai tôt fait de me rendre compte que j'adorais cela. C'est stimulant et gratifiant du point de vue intellectuel.

J'ai commencé à gagner un peu d'argent en traduisant dans mes temps libres. Je me suis vite aperçu que je pouvais changer de carrière et devenir traductrice scientifique. Quand mon dernier contrat de recherche a pris fin en 1996, je me suis dit que le temps était venu de passer à l'action. Je possède de solides compétences en rédaction dans les deux langues et j'aime travailler un texte jusqu'à ce qu'il soit parfait, tant pour le contenu que pour la compréhension.

Par contre, je ne connaissais rien aux affaires. J'ai donc suivi un cours de deux semaines sur le démarrage de son entreprise. À la fin du cours, je devais choisir un nom commercial qui me collerait à la peau des années durant. J'ai choisi de me lancer sous mon nom, Ursula Vielkind, Ph.D., suivi d'une explication de ma spécialité : traduction allemand-anglais en sciences biologiques.

Ma prochaine étape a été de joindre des associations professionnelles dans mon domaine, telles l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO), l'American Writers Association (AMWA) et l'American Translators Association (ATA). Outre le réseautage à d'importantes conférences et à des réunions locales, ces groupes offrent des séminaires de perfectionnement professionnel, une assurance-maladie de groupe,

sans oublier une assurance responsabilité civile professionnelle. J'appartiens en outre à l'Association canadienne des réviseurs et à la Halton-Peel Communications Association (HPCA), qui se concentrent toutes les deux sur les compétences en communication et tiennent régulièrement des assemblées dans la région de Toronto, où j'habite.

Ma stratégie de marketing est de présenter un bref profil dans les répertoires en ligne des associations auxquelles j'appartiens. Je suis aussi inscrite dans plusieurs bases de données pour des services de traduction et je me suis abonnée à plusieurs listes de traducteurs par courrier électronique dans lesquelles je demande ou fournis une aide terminologique ou encore de l'information sur les pratiques des agences de traduction en matière de paiements. Ce faisant, ma signature électronique est acheminée aux traducteurs et aux agences du globe, en même temps que mes coordonnées.

En 2002, j'ai reçu mon agrément de l'ATIO pour mes deux combinaisons linguistiques. Qui plus est, l'ATIO a reconnu ma spécialisation en sciences biologiques. Maintenant, mes clients peuvent avoir la certitude que je suis une traductrice compétente en plus d'être une scientifique aguerrie.

La version intégrale de cet article a d'abord été publiée en mai 2002 sur le site Web de SCIENCE - Next Wave
<http://nextwave.sciencemag.org/>

Nouvelle équipe de rédaction pour 2006

Par Alana Hardy, trad. a. (Canada)

Traduction Michel Bérubé, trad. a. (Canada)

L'équipe de rédaction d'*InformATIO* s'efforce de produire une publication à la fois instructive et intéressante pour ses lecteurs. Bien entendu, ce ne serait pas possible sans le travail des membres de notre équipe, à laquelle se sont jointes récemment Nancy McInnis et Ilse Wong. Vous savez peut-être que Nancy est vice-présidente de l'ATIO et directrice du comité des traducteurs indépendants et que Ilse est secrétaire de l'ATIO. Les autres membres de l'équipe de rédaction sont Michel Trahan, Catherine Bertholet et Alana Hardy. Fabrice Cadieux quitte l'équipe après huit ans de contribution inestimable à *InformATIO*. Nous le remercions de tout cœur.

Hommage à Creighton Douglas

Par Ken Larose, président

Traduction Denis Bousquet, trad. a. (Canada)



Creighton et Althea Douglas, à l'occasion du dîner de 80^e anniversaire de l'ATIO au Musée royal de l'Ontario, en septembre 2001

Quiconque a fait la connaissance de Creighton pourra être pardonné d'avoir cru que sa sagesse était issue d'une longue carrière dans le domaine de la traduction; en fait, la traduction ne s'est présentée que tard. Son épouse Althea m'expliquait que c'était son passe-temps, une fois à la retraite, après avoir déménagé de Montréal à Ottawa en 1991. Tout un passe-temps. Toute une retraite. Creighton a obtenu un bac en sciences et un diplôme en gestion de l'Université McGill. Il s'est ensuite retrouvé à la Canadian Marconi Co., où il a fait partie de l'équipe qui a établi la télévision aux Nations Unies, à New York, en 1950. Il a par la suite travaillé à CFCF (radio et télé) à Montréal, à l'Office national du film du Canada, au Centre des expositions du gouvernement canadien et à la société IMAX.

Après avoir réussi l'examen du CTTIC, Creighton a fait plus que traduire. Il a apporté de nombreuses contributions, non seulement à l'ATIO, mais aussi au CTTIC où il a œuvré pendant plusieurs années en qualité de président du Conseil des vérificateurs. Creighton fut pour moi, et bien d'autres, un tuteur en préparation à l'examen d'agrément

de l'ATIO. Généreux mais ferme dans tous ses rôles, il a toujours su trouver une façon de résoudre les problèmes, les conflits et les questions pointilleuses, à la satisfaction de tous. De mémoire, Creighton a toujours été trésorier de l'ATIO et il venait récemment d'accepter de siéger au Conseil d'administration pour une année de plus.

Comme moi, il croyait qu'une expérience dans une multitude de domaines représentait un atout précieux pour un traducteur. Et c'est précisément à cause de son expérience dans le domaine du cinéma que je lui demandais de se joindre à quatre autres membres de l'ATIO pour traduire vers l'anglais le numéro du 50^e anniversaire de POSITIF, pour le Musée d'art moderne de New York. La contribution de Creighton à ce projet fut, comme toujours, des plus précieuses.

En perdant Creighton, nous avons aussi perdu une grande partie de la mémoire de notre organisation. Nous ne l'oublierons sûrement jamais, tant lui que ses innombrables contributions altruistes à notre association.

Calendrier des activités

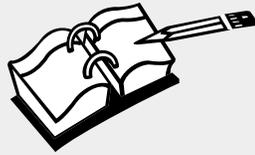
✓ MARS 2006

*World Congress on the
Power of Language*

6-10 mars 2006

Bangkok, Thaïlande

Renseignements : <http://www.poweroflanguage.org/>



✓ MAI 2006

La traduction médico-pharmaceutique au Canada

8 mai 2006

Université de Montréal, amphithéâtre Ernest-Cormier
Montréal, Québec

Information: <http://www.groupertraduction.ca>

Le Conseil d'administration de l'Association des
traducteurs et interprètes de l'Ontario
fait part du décès de

Elsie Saumure

Membre de longue date de l'ATIO

Publié par :

L'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario

1202-1, rue Nicholas

Ottawa (Ontario) K1N 7B7

Tél. : (613) 241-2846 / 1-800-234-5030

Télééc. : (613) 241-4098

Courriel : info@atio.on.ca

Site Web : www.atio.on.ca

Tirage : 1800

Imprimeur : Imprimerie Plantagenet

Graphiste : More In Typo

Équipe rédactionnelle : Catherine Bertholet, Alana Hardy,
Nancy McInnis, Michel Trahan, Ilse Wong

Politique éditoriale :

La rédaction d'InformATIO se réserve le droit de renoncer à faire paraître, ou de modifier avec l'accord de son auteur, tout article soumis ou commandé aux fins de publication. Les opinions exprimées dans les articles qui ne sont pas signés à titre officiel sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas l'Association.

Remerciements sincères à :

Janette Bertrand, Michel Bérubé, Denis Bousquet, Michèle Bradbury, Alana Hardy, Ken Larose, Nancy McInnis, Julien Marquis, Maha Takla, Ursula Vielkind, Ilse Wong.

RÉSULTATS DU SONDAGE DE 2005 AUPRÈS DES TRADUCTEURS* INDÉPENDANTS

Par Nancy McInnis, trad. a. (Canada), Maha Takla, trad. a. (Canada)
Traduction Julien Marquis, trad. a. (Canada)

Objectif visé par le Sondage 2005 de l'ATIO**

Le sondage 2005 a été envoyé à tous les traducteurs indépendants, sans égard à la catégorie d'affiliation (agrée, candidat, étudiant ou retraité) ou la combinaison de langues. Toutefois, comme nos membres travaillent en général dans les deux langues officielles ou en langues étrangères, les résultats sont répartis dans ces deux catégories.

Le sondage demandait des renseignements personnels comme l'âge, le niveau de scolarité et la provenance géographique, mais il visait surtout l'obtention de renseignements concernant la pratique de la profession et d'éléments comme les tarifs, les ressources et l'idée que le traducteur se fait de sa situation professionnelle.

Taux de réponse

Pour un total de 860 sondages expédiés, nous avons reçu 193 réponses. Sur ce nombre, 112 provenaient de traducteurs travaillant dans les deux langues officielles (dont 99 agréés et 13 candidats) et 81 de traducteurs travaillant en langues étrangères (dont 53 agréés et 29 candidats), ce qui correspond à un taux de réponse général de 22,4 %. À titre de comparaison, les deux sondages précédents, effectués en 2000 et en 1996, avaient respectivement donné un taux de 15,8 % et de 18,8 %. Par conséquent, les résultats actuels sont statistiquement valables et devraient être représentatifs de la pratique professionnelle du traducteur indépendant.

Veillez noter que les pourcentages n'atteignent pas toujours 100 % en raison du fait que nous sommes obligés d'arrondir les résultats, que les répondants oublient de répondre à certaines questions et que certains d'entre eux indiquent plus d'une catégorie pour d'autres questions.

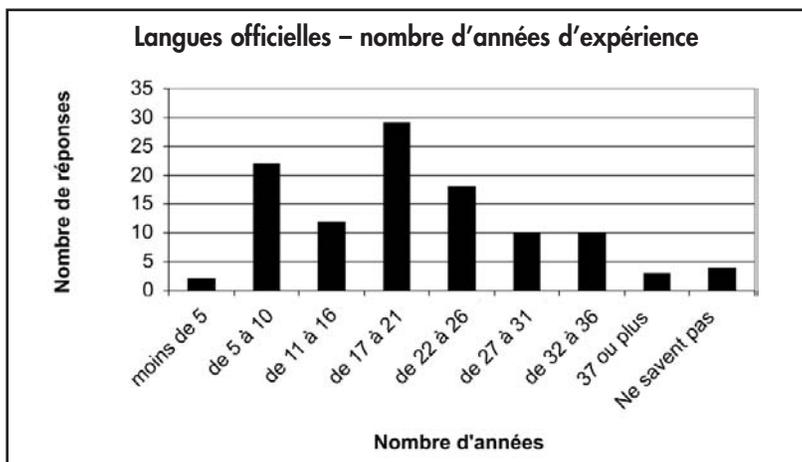
* Traducteur s'entend aussi pour traductrice et le masculin s'entend aussi pour le féminin. Cette formulation a été choisie pour que le texte ne soit pas alourdi en français.

** AVIS : Il s'agit d'un rapport sur les pratiques professionnelles indiquées par les membres de l'ATIO en réponse au sondage mené en 2005. Veuillez noter que les résultats ne sont donnés qu'à titre indicatif. Ils ne sont pas destinés à spécifier les tarifs à demander, les heures que vous devez travailler ou les clients à servir.

TRADUCTEURS EN LANGUES OFFICIELLES

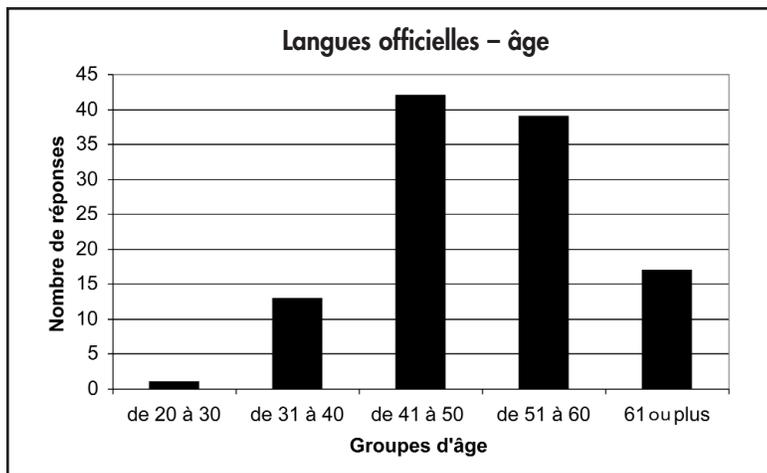
Nombre d'années d'expérience

Les traducteurs indépendants en langues officielles sont des professionnels d'expérience! Les répondants dont le groupe était le plus important (avec 26 %) comptaient de 17 à 21 ans d'expérience, ils étaient suivis de près par ceux ayant de 5 à 10 ans d'expérience (avec 20 %) et de ceux ayant de 22 à 26 ans d'expérience (avec 16 %). Une preuve que notre profession est incroyablement stimulante et n'est jamais source d'ennui, 20 % des répondants avaient plus de 25 ans d'expérience. De toute évidence, nous aimons notre profession, car nous ne traversons pas de « crise de l'âge mûr » pour ensuite changer de carrière!



Âge

D'un autre côté, cependant, cela signifie aussi que l'âge moyen des traducteurs augmente. En effet, 37,5 % des répondants sont âgés de 41 à 50 ans, et 35 % sont âgés de 51 à 60 ans. À titre de comparaison, la proportion de répondants âgés de plus de 51 ans était de 30 % en 1996 et de 32,9 % en 2000, alors qu'elle était de 35 % en 2005. Mais ce qui est plus alarmant, c'est l'incroyable pénurie de répondants plus jeunes. En 1996, 22 % des répondants étaient âgés de 35 ans ou moins. En 2000, ce pourcentage était tombé à 17,8 % et en 2005, seulement 12,5 % des répondants étaient âgés de 40 ans ou moins! Il est clair que nous devons déployer plus d'efforts pour attirer des jeunes de talent dans la profession, sinon nous n'aurons même pas à nous préoccuper de notre retraite, car nous n'aurons pas la possibilité de la prendre!



différence reflète peut-être le nombre d'années d'expérience de nos traducteurs indépendants.

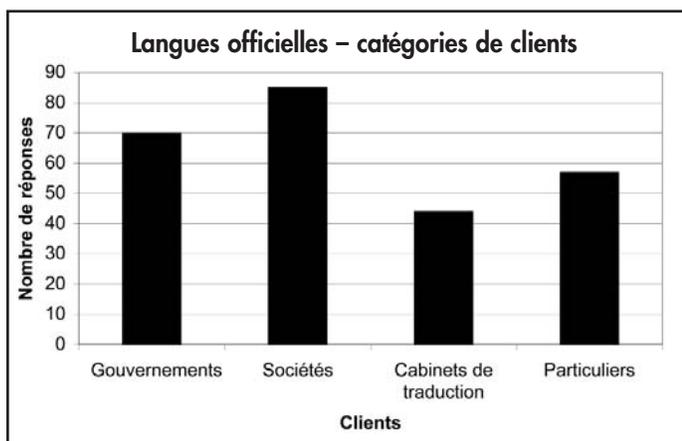
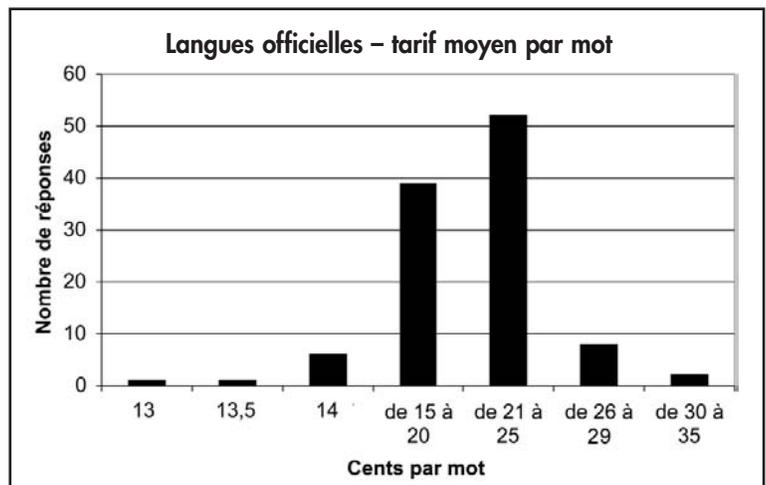
Il faudrait également noter que les tarifs du français vers l'anglais (F-A) ont tendance à être un peu plus bas que ceux de l'anglais vers le français (A-F). Il est possible que cela soit dû au fait que la traduction du français vers l'anglais (F-A) ne représente que 20 % du marché des langues officielles. Toutefois, aucune distinction n'a été faite à cet égard aux fins du présent sondage.

Catégories de clients

Sur les 112 traducteurs indépendants travaillant dans les langues officielles, 75 % travaillaient à temps plein et 25 % à temps partiel. Les répondants devaient ensuite indiquer leurs clients par grands groupes : gouvernements, sociétés, cabinets de traduction et particuliers. Parmi les répondants, 25 % ont des clients dans trois des catégories et 37,5 % en ont dans deux.

Tarifs

Les tarifs et les ressources ont pris une part considérable du sondage et seront commentés dans le présent paragraphe de façon relativement extensive puisqu'ils constituent une question de grande préoccupation à la fois pour le traducteur individuel et pour l'industrie dans son ensemble.



Les résultats du sondage de 2005 se comparent avantageusement à ceux des sondages des années précédentes. Selon le sondage de 1996, le tarif moyen était de 19,3 cents le mot. En 2000, il avait baissé légèrement pour s'établir à 18,7 cents. Aujourd'hui, pratiquement la moitié des traducteurs indépendants facturent de 21 à 25 cents le mot. Toutefois, l'auteur du sondage de 2000 avait indiqué dans une note en bas de page que certains traducteurs facturaient des tarifs bien inférieurs à la moyenne, ce qui avait évidemment pour effet de faire baisser le tarif moyen.

Le monde de la traduction n'a pas changé à cet égard. Nous avons tous appris un jour ou l'autre, de première main ou par personne interposée, que certains contrats avaient été attribués à des tarifs de misère et que des cabinets nient avoir jamais même accordé des tarifs de 15 cents le mot. Par conséquent, on a demandé, dans le sondage de 2005, quels étaient les tarifs maximum et minimum.

Sur les traducteurs indépendants travaillant dans les langues officielles, 35 % ont déclaré que leurs tarifs moyens tombaient entre 15 et 20 cents le mot, alors que 46 % ont précisé que les leurs allaient de 21 à 25 cents le mot. Cette

En premier lieu, le tarif maximum appliqué. Même si 46 % des répondants ont déclaré que leur tarif moyen allait de 21 à 25 cents le mot, 43 % ont répondu que c'était le tarif le plus élevé qu'ils aient jamais demandé. Une proportion écrasante de 75 % a déclaré avoir appliqué des tarifs supérieurs pour des travaux urgents.

Certains répondants ont exprimé cette prime sous forme de pourcentage : 12 % ont dit avoir facturé un supplément de 5 à 15 %, 13 % ont facturé un supplément allant de 20 à 25 % et 8 % ont facturé encore plus. Toutefois, la majorité des répondants a indiqué cette prime comme étant un supplément tarifaire au mot : 45 % ont facturé un supplément de 1 à 5 cents le mot, alors que 11 % ont exigé de 25 à 30 cents.

Étant donné que la plupart des répondants ont dit que le supplément tarifaire facturé pour les travaux urgents n'était que de quelques cents de plus par mot, cela explique comment le tarif moyen et le tarif maximum peuvent tous deux se retrouver dans la même catégorie limitée. Avec un tarif moyen d'environ 21 cents le mot et un supplément tarifaire de 3 ou 4 cents, correspondant à 15 à 20%, en fin de compte, le tarif maximum appliqué demeure 24 ou 25 cents le mot.

Les tarifs les plus bas se situaient entre la gratuité et 28 cents par mot. Toutefois, 44 % des répondants ont dit que les tarifs les plus bas qu'ils aient jamais appliqués allaient de 10 à 15 cents le mot, et 40 % ont dit que leur tarif le plus bas était de 16 à 20 cents. Il est intéressant de noter que les pourcentages pour le tarif le plus bas peuvent correspondre, approximativement, à la répartition du nombre d'années d'expérience. Dans une proportion de 46 %, les répondants avaient de 5 à 21 ans d'expérience, et 36 % en avaient plus. Ainsi, il semblerait qu'avoir de l'expérience, ça rapporte!

Dans le sondage, on demandait ensuite aux traducteurs indépendants quel était leur méthode de facturation : à l'heure, au mot et s'ils facturaient en fonction de la langue de départ ou d'arrivée. Il n'y a pas eu de surprises, car l'écrasante majorité (93%) a déclaré facturer au mot, en établissant un compte de mots en fonction de la langue de départ. Lorsqu'on leur a demandé la façon dont le compte de mots était fait, 96 % des répondants ont déclaré utiliser le compte électronique de leurs logiciels de traitement de texte, ce qui démontre que l'utilisation des documents sous forme électronique et celle du courriel prédominent chez nos collègues.

Les traducteurs indépendants ont eu également à répondre à une question sur la révision de textes. Dans une proportion de 74 %, ils ont répondu qu'ils prévoyaient un tarif de révision, et que même si la plupart du temps la traduction est facturée au mot, le contraire semble vrai pour ce qui est de la révision. Pratiquement tous les traducteurs qui ont répondu ont précisé qu'ils facturaient les services de révision à l'heure : 30 % ont déclaré facturer de 41 \$ à 50 \$ l'heure, 14 % ont déclaré facturer de

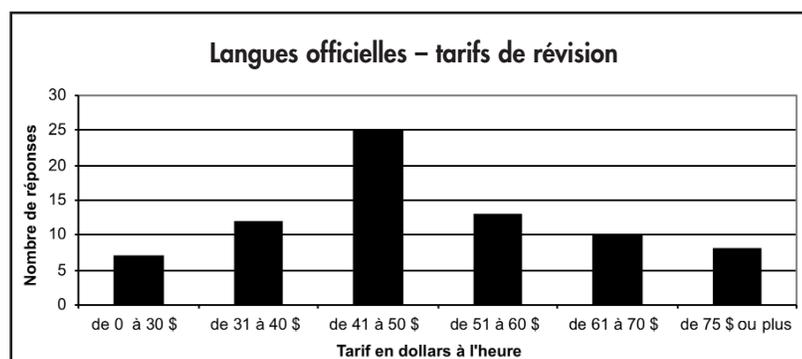
31 \$ à 40 \$ l'heure, 16 % ont déclaré facturer de 51 \$ à 60 \$ l'heure et 12 % ont déclaré facturer de 61 \$ à 70 \$ l'heure.

Pour résumer la situation des tarifs, on a demandé aux traducteurs indépendants si leur situation professionnelle s'était améliorée, si elle était demeurée inchangée ou si elle s'était détériorée. La réponse à cette question s'est révélée positive sans l'ombre d'un doute. Les traducteurs travaillant en langues officielles ont répondu dans une proportion de 47 % que leur situation s'était améliorée, et 38 % ont déclaré qu'elle était demeurée inchangée.

Outils et ressources

Enfin, on a demandé aux traducteurs indépendants quels outils et ressources ils utilisaient dans leur travail. Termium et les ouvrages de référence se sont révélés nettement les favoris de nos membres, car leur utilisation a été indiquée par 93 % des répondants. Ces outils et références étaient suivis de près par les dictionnaires en ligne en général (le Grand Dictionnaire Terminologique, en particulier) ainsi que les forums sur la traduction. Pour l'ATIO, il est intéressant de constater que les traducteurs indépendants manifestent un certain intérêt pour l'utilisation de forums sur les problèmes de traduction, ce qui semble montrer que ces derniers apprécient à sa juste valeur l'avis de leurs pairs et qu'ils se fient à leur expertise. Nous espérons que les traducteurs indépendants continueront à augmenter leur capacité de réseautage en participant aux ateliers et aux événements que notre association leur offre au cours de l'année.

Les résultats étaient peu clairs en ce qui concerne l'utilisation des programmes de mémoire de traduction : 27 % des répondants utilisent au moins un programme de mémoire de traduction, 31 % n'en utilisent aucun et 42 % n'ont pas répondu à cette question. Il est donc difficile de déterminer le véritable niveau de popularité des outils de ce type parmi les traducteurs indépendants membres de l'ATIO. Toutefois, parmi ceux qui ont dit utiliser des mémoires de traduction, 50 % recourent à Trados et 30 % à LogiTerm.



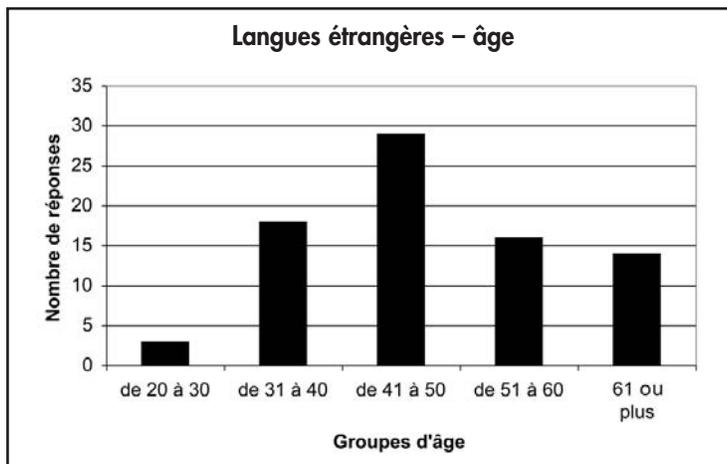
TRADUCTEURS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Nombre d'années d'expérience

Les traducteurs en langues étrangères constituent le groupe de membres de l'ATIO qui connaît le taux de croissance le plus rapide, et cela apparaît clairement dans le nombre d'années d'expérience indiqué lors du sondage. Les répondants avaient de 5 à 10 ans d'expérience dans une proportion de 28 %, 37 % avaient de 11 à 21 ans d'expérience et 30 % avaient plus de 21 ans d'expérience. Il est intéressant de noter que le pourcentage le plus important se situe dans les années correspondant au début de carrière.

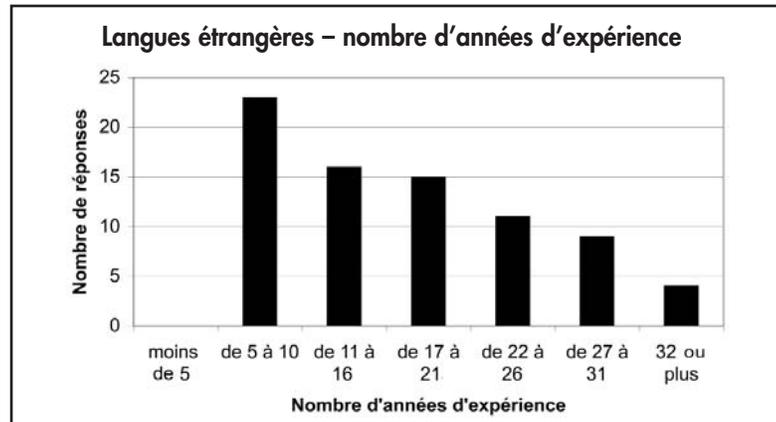
Âge

Toutefois, la moyenne d'âge des traducteurs en langues étrangères est en parallèle de celle des traducteurs en langues officielles. Les traducteurs en langues étrangères se situent dans la tranche des 41 à 50 ans dans une proportion de 36%, et 20 % d'entre eux ont de 51 à 60 ans. Heureusement, 26 % sont plus jeunes et se situent dans le groupe des 40 ans ou moins, ce qui signifie que la relève n'est pas un aussi gros problème en ce qui concerne les traducteurs en langues étrangères. Cela confirme aussi que c'est ce groupe qui affiche le taux de croissance le plus élevé dans notre association.



Malheureusement, nous ignorons si cela est dû au fait qu'ils n'ont tout simplement jamais noté leur production ou si c'est parce qu'ils ne traduisent pas sur une base quotidienne.

Lorsqu'on leur a demandé d'indiquer leurs clients par grands groupes, 37 % des traducteurs en langues étrangères ont répondu qu'ils ont des clients dans les quatre catégories spécifiées, 22 % qu'ils en ont dans trois d'entre elles et 28 % qu'ils en ont dans seulement deux.

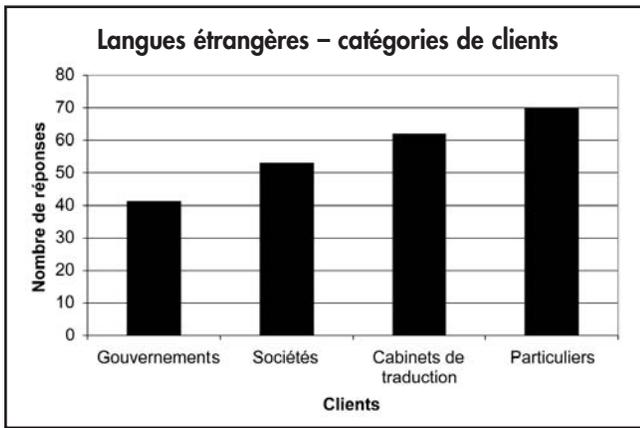


Catégories de clients

Sur les 81 traducteurs indépendants travaillant en langues étrangères, le partage est relativement égal entre ceux qui travaillent à plein temps (49 %) et ceux qui travaillent à temps partiel (47 %). Le tableau est ici très différent de celui qui est dressé pour les traducteurs en langues officielles, et l'écart se situe au niveau des réponses à la question sur la production quotidienne. Alors que 67 % des traducteurs en langues officielles qui ont répondu à cette question ont déclaré produire de 1000 à 2100 mots par jour, seulement 42 % des traducteurs en langues étrangères ont déclaré offrir la même production. Il est intéressant de noter que jusqu'à 26 % des traducteurs en langues étrangères ne pouvaient dire quelle était leur production quotidienne.

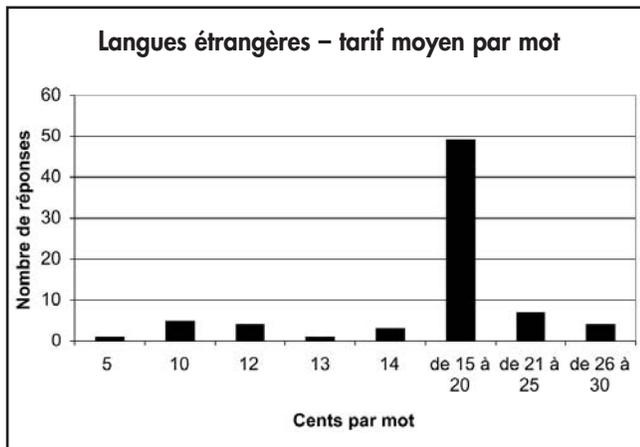
Tarifs

La majorité des traducteurs en langues étrangères (60 %) applique des tarifs qui se situent entre 15 et 20 cents le mot. Seulement 13,5 % ont demandé des tarifs supérieurs, toutefois, le tarif de 17 % d'entre eux était inférieur à 15 cents le mot. Cela constitue une grande différence par rapport aux traducteurs en langues officielles, où seulement 7 % ont déclaré appliquer des tarifs situés entre 13 et 14 cents et personne n'a déclaré que son tarif moyen était inférieur à 13 cents le mot. Ces tarifs moyens plus bas qu'en langues officielles sont-ils dus à une concurrence acharnée des pays d'outre-mer, entre autres, ou peuvent-ils s'expliquer par le fait que 86 % des traducteurs en langues étrangères incluent des particuliers parmi leurs clients habituels? Est-ce que ces tarifs inférieurs expliquent aussi pourquoi presque la moitié des traducteurs en langues étrangères traduisent seulement à temps partiel? Est-ce que ces traducteurs ont besoin d'une autre source de revenu? Ou, étant donné que leur principal groupe ne possède qu'entre 5 et 10 ans d'expérience, sont-ils encore en train de bâtir leur clientèle de manière à pouvoir en tirer un revenu suffisant? Avec des particuliers comme



clients, dans quelle mesure peuvent-ils espérer obtenir des contrats réguliers? Il s'agit clairement d'un tout autre univers que celui des traducteurs en langues officielles, qui bénéficient de clients appartenant à des grandes catégories comme les gouvernements et les sociétés.

Bien que le tarif moyen pour les traducteurs en langues étrangères soit inférieur à celui des traducteurs en langues officielles, puisqu'il va de 15 à 20 cents le mot, il semble



être comparable au tarif moyen des sondages précédents. En 2000, il s'établissait à 17,4 cents le mot, et en 1996, il était de 18,3 cents le mot.

Les tarifs les plus bas étaient identiques à ceux facturés par les traducteurs en langues officielles : de la gratuité à 27 cents le mot. Encore une fois, la plupart (57 %) ont répondu que leur tarif le plus bas allait de 10 à 15 cents.

Les tarifs les plus élevés qui sont les plus souvent appliqués semblent être relativement similaires aussi. En effet, 40 % des traducteurs en langues étrangères déclarent que leur tarif le plus élevé était de 20 à 25 cents le mot, alors que la proportion est de 43 % chez les

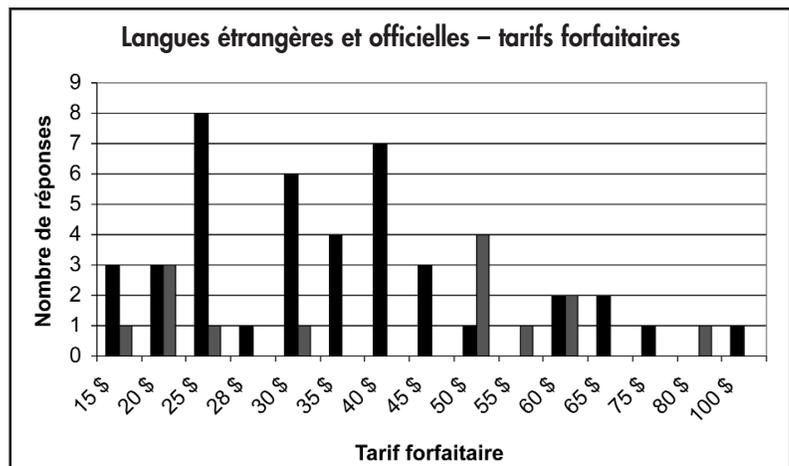
traducteurs en langues officielles. Toutefois, 25 % des traducteurs en langues étrangères précisent que leur tarif le plus élevé est de 26 à 35 cents le mot, tandis que la proportion est de presque 40 % chez les traducteurs en langues officielles.

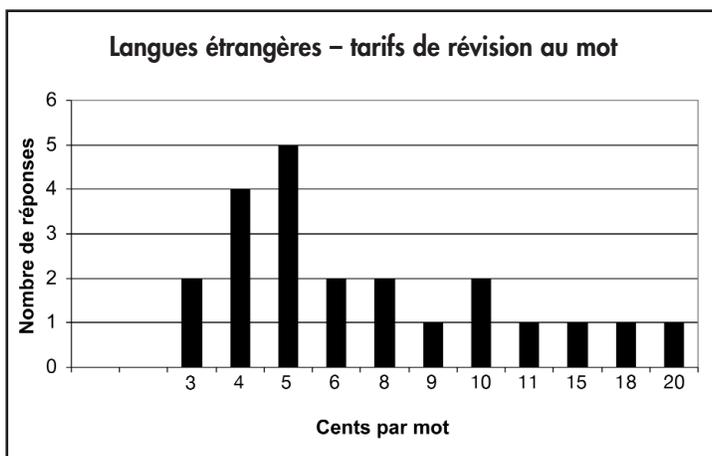
Comme leurs collègues en langues officielles, la plupart (67 %) des traducteurs en langues étrangères facturent plus cher pour les travaux urgents. Toutefois, exception faite de quelques cas seulement, les traducteurs en langues étrangères ont dit facturer un pourcentage additionnel en prime. Ce pourcentage pouvait varier très largement et aller de 5 à 62,5 %, bien que les primes les plus souvent facturées (25 % des traducteurs facturaient plus cher pour les travaux urgents) se situaient sur une échelle de 10 à 20 %.

Il est intéressant de noter que même si seulement 19 % des traducteurs en langues officielles utilisent un tarif forfaitaire pour des documents officiels comme des certificats et des diplômes, 59 % des traducteurs en langues étrangères demandent un tel tarif. Dans la même veine, 57 % des traducteurs en langues officielles prévoient un tarif minimum pour des petits travaux, avec des pourcentages égaux indiquant 20 \$, 25 \$, 30 \$, et ainsi de suite jusqu'à 75 \$. Toutefois, 79 % des traducteurs en langues étrangères appliquent un tarif minimum, et là aussi la répartition se fait assez équitablement : 15 \$, 20 \$, 25 \$ et 35 \$.

Il y a aussi des écarts entre les traducteurs en langues étrangères et les traducteurs en langues officielles en ce qui concerne le calcul des honoraires. Les traducteurs en langues étrangères facturent à l'heure dans une proportion de 20 %, bien que leurs réponses révèlent qu'ils peuvent aussi facturer au mot à l'occasion. Parmi ceux qui facturent au mot, 65 % le font en fonction de la langue de départ, et 35 % se basent sur la langue d'arrivée.

En ce qui touche la façon de compter les mots, 83 % des traducteurs en langues étrangères utilisent un compte

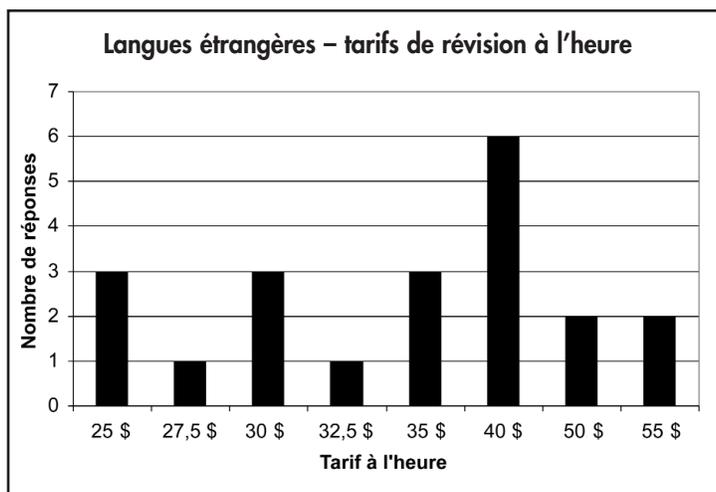




électronique. Toutefois, 16 % comptent manuellement et 10 % utilisent un pourcentage (coefficient de foisonnement), par exemple, en ajoutant 10 % au compte de mots dans la langue d'arrivée.

Pour ce qui est des tarifs de révision, 62 % des traducteurs en langues étrangères ont déclaré qu'ils en utilisaient un. Toutefois, alors que les réviseurs en langues officielles préfèrent clairement facturer à l'heure, ceux qui travaillent en langues étrangères facturent indifféremment au mot ou à l'heure. Il est intéressant de noter, cependant, que les tarifs vont dans tous les sens, sans égard à la manière dont ils sont calculés.

Lorsqu'on a demandé aux traducteurs en langues étrangères de résumer leur situation professionnelle, encore une fois nous avons eu la preuve que, dans notre association, la croissance se situe dans ce secteur. Les répondants nous ont déclaré, dans une proportion de 58 %, que leur situation s'était améliorée, et 27 % ont dit qu'elle n'avait pas changé. Les tarifs sont peut-être inférieurs, mais il semble que le volume d'affaires soit en hausse!



Outils et ressources

Il est difficile d'affirmer à quelle fréquence les traducteurs en langues étrangères utilisent des logiciels de mémoire de traduction, étant donné que 40 % des répondants n'ont pas répondu à cette question. Parmi ceux qui ont répondu, un nombre égal a déclaré utiliser ou ne pas utiliser ce genre de logiciel! Toutefois, parmi ceux qui utilisent ces programmes, 54 % recourent à Trados et 33 % à SDL/SDLX.

Les traducteurs en langues étrangères emploient de préférence des dictionnaires en ligne et des ouvrages de référence. L'usage de ces outils et ressources a été indiqué par 75 % et 88 % des répondants respectivement. Il est intéressant de noter que seulement 41 % ont déclaré avoir utilisé des forums de discussion en ligne sur la traduction pour trouver de l'aide. L'ATIO souhaite favoriser cet usage par son propre réseau d'échange terminologique. Nous espérons que vous l'utiliserez fréquemment afin de voir si vous pouvez proposer une traduction pour aider l'un de vos collègues – ou trouver de l'aide vous-même, sait-on jamais!

Ceci termine notre analyse des résultats du sondage que l'ATIO a mené en 2005 auprès des traducteurs indépendants. Nous espérons que cette information vous permettra d'affiner votre stratégie de marketing et de faire de 2006 votre année la plus rentable.